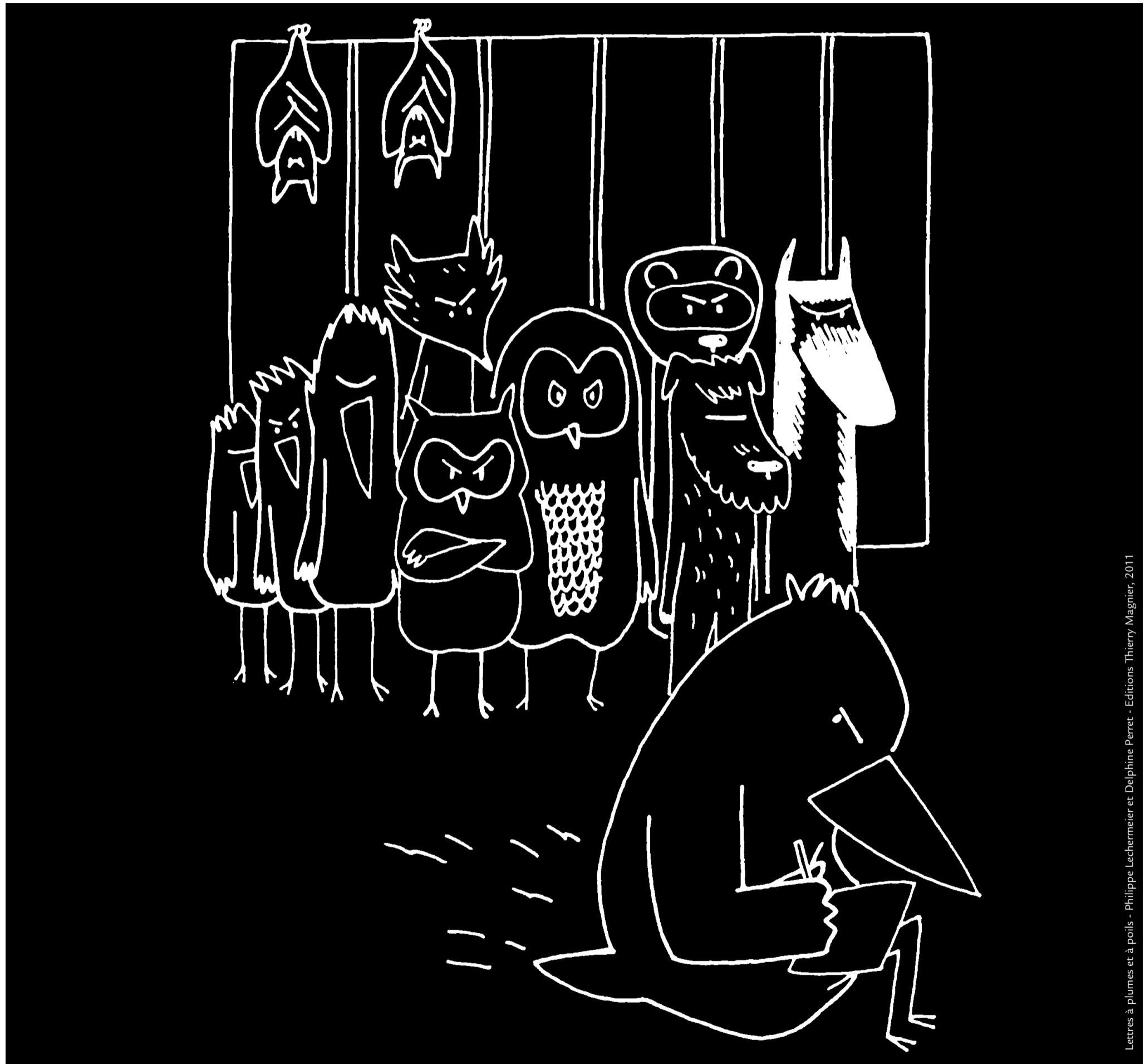


Sur les Chemins de l'écrit

initials



« LA PLUME EST À NOUS » - DECEMBRE 2012 - NUMÉRO 44



Lettres à plumes et à poils - Philippe Lechermeier et Delphine Perret - Editions Thierry Magnier, 2011

S O M M A I R E • Editorial *par Florence Bonnefond* – page 2 • Etats d'âme – pages 2 et 3 •
– Lire et écrire page 3 • Mon cœur bat pour toi – pages 3 et 4 • Je vous raconte... – page 4

Editorial

Ce nouveau numéro de « Sur les Chemins de l'écrit, La Plume est à nous » nous propose cette fois encore un voyage riche en émotions, au gré des regrets, du sentiment de rester prisonnier de son passé « *j'ai compris tard, qu'mon passé pouvait tuer mon avenir* » ou du regard de l'autre « *le monde ne devrait-il pas nous accueillir, changer son regard ?* », mais aussi au gré de souvenirs heureux, de moments passés avec ses grands-parents, d'histoire pleine d'humour (le canard dans le bus) et d'espoirs « *Demain sera autrement* »...

Cette fois encore, comment ne pas être bouleversé par ce pouvoir donné aux mots,

à l'écriture... : « *Pour m'évader, juste besoin d'une feuille et d'un crayon* », « *Je m'invite chez vous en écrivant* », « *Faudra bien qu'un jour, je lâche tous ces fous de mots pour calmer dans ma tête ces putains de maux* »...

Pouvoir écrire, pouvoir mettre à distance des expériences parfois douloureuses... « *J'ai repris ma plume. Je transmets ce que je ne veux plus fuir* », « *Mes mots, je les change en lames* »... Affronter son passé, oser écrire... Pouvoir aussi exprimer des sentiments, son amour pour son enfant, pour sa mère, pour un amoureux...

Ces textes seront lus par d'autres, publiés dans ce journal ou dans un recueil et feront

écho à d'autres vies. Auteurs et lecteurs, ces mots nous transforment...

Oui, mais quand on ne connaît pas du tout la langue ? Quand on n'a pas les mots ? Quand il faut « *Toujours demander aux enfants : qu'est-ce qu'il a dit le monsieur ?* ».

« *Je suis ici dans un pays étranger sans connaître sa langue, sans connaître personne...* »

Apprendre le français, apprendre à lire et à écrire, c'est peu à peu devenir plus autonome, « *J'apprends le français pour comprendre mon chef...* ». Cela permet aussi d'élargir son horizon « *Je me suis inscrite à l'association l'Accord Parfait pour apprendre le*

français et découvrir la vie en France. Cela a changé les perspectives de ma vie »...

L'écriture peut permettre en effet d'accéder à plus d'autonomie, de prendre sa vie en main, de sortir de son isolement.

Et ainsi que nous l'écrit Farida : « *Comme c'est étrange, des miracles parfois extraordinaires ont lieu. Ce n'est pas un conte de fées, ce n'est pas un film de fiction, c'est une réalité.*

Oui, c'est la vie. »

Florence Bonnefond

Membre du Conseil d'administration

Initiales

Etats d'âme

Comment font-ils ?

Comment font-ils pour rire
Quand je n'arrive même pas à sourire ?
Comment font-ils pour dormir...
Quand la nuit me fait souffrir ?

Comment font-ils pour parler
Quand dans le mutisme je suis enfermée ?
Comment font-ils pour s'admirer
Quand je n'arrive même pas à me supporter ?

Comment font-ils pour s'écouter
Quand de leur discours je suis dégoûtée ?
Comment font-ils pour se goinfrer
Quand j'arrive à peine à goûter ?

Comment font-ils pour se prélasser
Quand par les événements je suis dépassée ?
Comment font-ils pour s'enlacer
Quand par amour j'ai tout cassé ?

Comment font-ils pour aimer
Quand j'ai le cœur verrouillé ?
Comment font-ils pour chanter
Quand ma voix est étouffée ?

Comment font-ils pour danser
Quand ma vie est menacée ?
Comment font-ils pour se prélasser
Quand tout mon être est paralysé ?

Comment font-ils pour rêver
Quand je n'ai rien à espérer ?
Mais comment faites-vous pour vivre
Quand le monde est complètement ivre ?

Luisa TAKI
Centre social et culturel André Dhôtel
Charleville-Mézières (Ardennes)

Entre rêve et réalité

Cette nuit, comme toutes les autres, j'trouve pas le sommeil
J'vis la nuit, dors le jour, histoire de n'plus voir le soleil
J'suis sûr d'une chose, j'm'en préoccuperais quand je s'rai chauve
Pour l'instant, j'suis qu'un jeune perdu car un peu pauvre
Certains n'font que recevoir, d'autres rien à part donner
Trop facile d'être désolé, donc dur de s'faire pardonner
Entre rêve et réalité, y a un grand écart
La vérité est masquée, alors plein d'gens s'égarent
J'ai compris tard qu'mon passé pouvait

tuer mon avenir

Qu'en pleine tempête, tu t'en pètes de faire couler ton navire
Pire, l'histoire de ma vie, c'est âme sensible s'abstenir
Même si, comme moi, à carreau très peu savent se tenir
On songe tous un jour ou l'autre par nous-mêmes se punir
Orienté dans la mauvaise voie, m'laissant croire aux malédictions
Malgré mes faux pas, j'me dois de prendre la bonne direction
Pour m'évader, juste besoin d'une feuille et d'un crayon
Sachez qu'la chance n'existe pas, c'est nous-mêmes qui la créons.

Mr A.
Centre médical Maine de Biran
Chaumont (Haute-Marne)

Se confier

Je voudrais pouvoir me confier à quelqu'un.
Mais à qui ?
A qui faire confiance ?
Quelquefois, pour savoir à qui je peux me fier, je raconte une histoire fausse, si ce mensonge revient à mes oreilles, je sais que je n'ai plus confiance.
C'est rare de trouver quelqu'un de bien à qui on peut tout dire, quelqu'un de proche, un autre soi-même.

Saliha
Centre social Fumay-Charnois-Animation
Fumay (Ardennes)



Réflexions

Je narre une simple histoire
Pour égayer mon désespoir
Je m'invite chez vous en écrivant
Chez moi ici c'est navrant
Dans ces caractères non anodins
Je vous dévoile mon destin
Vivre enfermé n'est pas naturel
Dehors il faut craindre le fiel
La cicatrice de mon âme
Cache toujours des flammes
Dans ma cellule je songe
A tout ce passé qui me ronge
Un penchant pour demain en l'instant !
Hier est passé, le présent absent
Je ne peux trop me confier
Je ne veux pas heurter
Le transport de mes pensées
Me laisse sur place enfermé
Je veux survivre simplement
Demain sera autrement

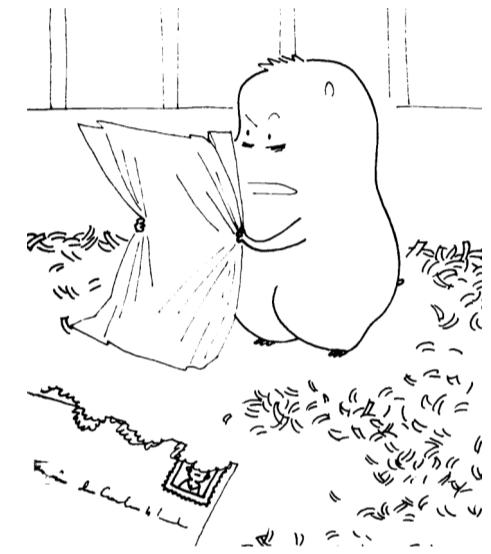
JLD
Maison d'arrêt
Charleville-Mézières (Ardennes)

Parcours du soir

Tous les jours je croise les mêmes crevards, connards prétentieux te jugeant, te jaugeant comme si t'étais un cafard dans Men In Black, j'suis p'tête schizo, parano, en attendant j'use mon stylo, j'affine mon style, j'attends le freestyle, j'ves t'faire des trucs abusés, sans tiser, ma rage t'a trop attisé là.

[...]
Maintenant je fais mon bilan, les bras ballants, le regard hagard, j'erre au hasard dans les rues vides, la nuque raide, mes mains froides dans les poches j'pense donc à mes proches, le cœur serré, tant de choses à se reprocher. Tant de temps gâché à paraître détaché, débauché, j'balance mes coups sur mes murs.
En guise d'excuse, un texte plein de ratures, toujours le même prétexte, jamais le même contexte, toujours la même ruse, à la fin j'm'use, à la fin je soûle même ma muse, enfin j'finis mon texte, enfin j'dis ça, on verra bien niveau flow car faudra bien qu'un jour je lâche tous ces fous de mots pour calmer dans ma tête ces putains de maux.

Michaël TATINCLOUX
Mission locale
Troyes (Aube)



La vie suit son cours

Je suis jeune, riche et cultivé et je suis malheureux, névrosé et seul.
L'argent m'a donné envie de vivre ma tristesse, envie d'être ivre.
Le bonheur dure quelques heures, le malheur a puni mon cœur.
Je suis peut-être cultivé mais pas aimé.
J'en ai toujours rêvé mais ce n'est jamais arrivé.
Dieu m'a donné la raison sur cette femme canon.
Aujourd'hui, la vie suit son cours.
Je n'ai pas d'amour, mais je suis libre et vole comme un vautour.

Pierre DE ALMEIDA
AFPA de Reims
Mission locale rurale du nord marnais (Marne)

La solitude

Si les enfants ne viennent pas le vendredi soir, je ne suis pas bien.
La solitude ne me fait pas peur.
La solitude me ronge intérieurement.
Les enfants me téléphonent tous les soirs et je suis heureuse.
Il n'y a aucun remède contre la solitude.
Mieux vaut être seule que mal accompagnée.
Parfois, on se sent seule même quand il y a plein de monde.

Khedoudja ANEB, Mezhoura HOUCHÉ,
Djouher GOUDGIL, Fatima DJAATIT,
O. O., T. T.
Promotion socio-culturelle
Nouzonville (Ardennes)

L'orphelinat

J'avais un père, une mère
Et pourtant
Je me suis retrouvée
Dans un orphelinat sans cathédrale.
Ma mère défilait les trottoirs.
Mon père pilier de comptoir.
Dans cet orphelinat, que j'en ai eu du chagrin !
Souvent le soir, j'ai doucement pleuré.
Dans ce très grand dortoir gris,
Que c'était dur de vivre !
Très loin d'un père... D'une mère inconnue...
Les années se sont fanées avec moi en ce jour.

Je n'arrive pas à oublier.
Parmi moi, tous ces visages
Masqués de tristesse,
Vestige indélébile
De cette amère jeunesse,
De cet orphelinat...

Marie PETIT
Résidence Sociale Jeunes
Chaumont (Haute-Marne)

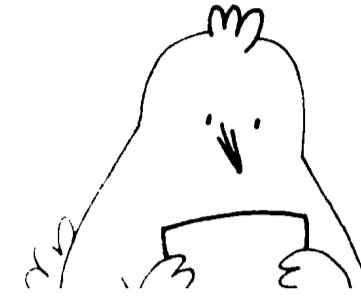
Les gens

Dans la rue, je vois des gens qui sont méchants. Ils ont l'air de ne pas comprendre, d'avoir peur de moi. Je suis

une jeune femme handicapée mais je n'ai jamais mangé personne ! Eux n'aimeraient pas qu'on les regarde ainsi avec insistance ou que l'on se moque d'eux ! Alors pourquoi ce penchant ? Nous sommes peut-être différents mais avons une âme aussi, des sentiments. Je songe à vivre une histoire normale, à être normale car leurs regards me font penser que je ne le suis pas. Est-ce naturel de penser ainsi, croyez-vous ? Chez moi, je ne ressens pas ce mal-être. Personnes handicapées, nous sommes sans cesse stigmatisées, scrutées de toute part. Pourquoi sommes-nous sans cesse obligées de nous adapter ? Le monde ne devrait-il pas nous accueillir, changer son regard ? Je vais vous confier : les transports

en véhicule adapté me font horreur. Si je pouvais voyager seule, sans être sans arrêt espionnée par ces regards accusateurs, je serais la plus heureuse.

Tatiana RITUPER
Foyer Jean Thibierge
Reims (Marne)



Besoin de parler

On est venu ici parce qu'on a besoin de la langue, on a besoin de comprendre le français, la France, les rois. J'en ai besoin de la France, « le » ou « la » cuillère ? A mon avis, nous allons nous parler, nous écrire, et comme ça, nous comprendre. Toujours je suis restée à la maison ; mais là, j'en ai marre ! Toujours demander aux enfants : « Qu'est-ce qu'il a dit le monsieur ? » Au Maroc, j'ai donné 300 euros par mois pour que mes enfants apprennent le français. Et moi : rien ! Arrivés en France, ils sont allés à l'école et ils n'ont pas eu de mal à parler correctement en français. C'est la vérité !

Khaddouj AID
Centre social de Manchester
Charleville-Mézières (Ardennes)

Pourquoi apprends-tu le français ?

J'apprends le français, parce que je suis mariée en France, et parce que j'ai deux enfants français. J'apprends le français pour aller toute seule chez le médecin, à La Poste, à la banque, à la CAF... J'apprends le français pour discuter facilement avec Marie-Martine, la maîtresse de mes enfants et avec leur moniteur de karaté. J'apprends le français pour comprendre mon chef, qui parle trop vite et pour lui répondre. J'apprends le français pour parler avec les autres dames de mon équipe : elles sont toutes Françaises.

Fatma GÜVEN
Association LEC
Roubaix (Nord-Pas-de-Calais)

Bulle de français

A cause de toi, j'ai eu l'impression que toutes les portes étaient fermées. Prisonnière de cette bulle... En t'éclatant, j'ai pris un bol d'air. Ma liberté, j'ai retrouvé. Je ne restreins plus mes sujets de conversation. Je laisse ma colère s'exprimer. Aujourd'hui, je te remercie la honte ! J'ai repris ma plume. Je transmets ce que je ne veux plus fuir.

Naïma GAVINET
Plateforme CLEF
Avallon (Yonne)

Pas de thème

Moi, je n'ai pas de thème
Pourquoi faire un poème
Alors que j'ai la flemme ?
Je ne suis pas du genre théâtral
Juste parce que je n'aime pas l'oral

Et pourtant c'est vital
Mais je m'exprime en Slam !
Mes mots, je les change en lames
C'est la fin de ce psychodrame

Damien MIELLE
Ecole de la 2^e Chance
Chaumont (Haute-Marne)

Débandade

Dans un rêve sans fin
Les mots s'allument de lumière
Les phrases sont légères
La ponctuation s'inscrit avec dédain
La virgule circule
Le point est de plus en plus loin
La majuscule bascule.

Joël ANTONIAK
Maison de quartier Orgeval
Reims (Marne)

Mon cœur bat pour toi

L'amour

L'amour est porté par le vent,
Il nous remplit de bonheur.
L'amour nous fait aussi pleurer
Et fait rouler nos larmes jusqu'à inondation.
Il nous tombe sur la tête, telle une massue,
Et nous pompe le cœur, telle une sangsue.
L'amour nous est essentiel,
Il nous fait voyager à trouver le ciel.
L'amour nous pique avec son poison originel,
Il nous irrite, nous démange et nous soigne.
C'est une maladie incurable qui nous guérit des maux,
L'amour, au milieu de l'eau, reste notre seul îlot.

Audrey WARZEE
Centre social Le Lien
Vireux-Wallerand (Ardennes)

Pour l'amour de son enfant

Je te garde auprès de moi
Je te porterai mon amour
Tes yeux gris sont comme une souris
[...]
Tes cheveux sont si doux comme une caresse
Ta voix est si douce comme une montagne
Ta peau est si douce comme une peau de bébé
Ton regard est merveilleux comme un rayon de soleil
Mon cadeau, je t'offrirai
Mon Cœur
Un Voyage lointain
Ton Avenir

Evelyne RONFARD
Médiathèque
Joinville (Haute-Marne)

Tu pars en te braquant
Pour un certain temps,
C'est ton fichu caractère.
Il commence à me plaire.

Le problème chez toi :
Il est plus facile d'accuser
Que de venir t'excuser.
Tu es plutôt de ce genre...

Mais dans mon caractère,
J'ai le penchant de revenir près de toi,
A nouveau, reposée.

L'âme en paix,
Dans les transports,
Je songe à ce que tu m'as apporté.

Oublie ma colère.

Le lendemain,
Rien de plus naturel
Que de se confier.

Histoire
De vivre en harmonie,
Ensemble, en gardant cette entente.

De toute façon,
Je ne peux pas imaginer
Vivre autrement.

Je t'aime, Maman

Je ne t'oublie pas mon or
Étincelante comme l'argent

Théophanie d'or blanc

A mes yeux, tu es un diamant
Inaccessible comme le saphir
Magistrale tel le rubis
Élégante pensée émeraude

Majestueuse or noir
Ambrée d'un cœur de bronze
Magiquement ornée d'ivoire
Annexée d'un pur titane
Nacrée d'une douceur d'acier.

Nicolas
Maison d'arrêt
Dijon (Côte d'Or)

Princesse Lulu

Tu as le penchant de me faire craquer.
Lorsque je suis énervée, ma colère,
Toujours mauvaise conseillère,
Me fait déballer le paquet.
Toi, plutôt que d'avouer tes torts,

Betty Vial
Compagnie Yapasléz'Art
Reims (Marne)

Mon cœur entre tes mains

Si j'ai peur, rassure-moi
Si je souffre, guéris-moi
Si je pars, retiens-moi
Si je t'aime, aime-moi
Si je meurs, ne me suis pas

Kévin RIBEIRO
Ecole de la 2^e Chance
Châlons-en-Champagne (Marne)



Imaginer...

Imaginer la beauté d'une femme aux yeux bleus
Penser au parfum d'une fleur enchantée
Enchanter ma femme dans la brume éloignée

Georges BAUWENS
C.U.E.E.P.
Université de Lille (Nord-Pas-de-Calais)



Je vous raconte...

A mon Papy et à ma Mamie

Mon papy et ma mamie étaient très gentils. J'allais le mercredi, le week-end et pendant les vacances passer du temps auprès d'eux. Ils étaient très heureux de me voir. Avec mon papy et ma mamie, on jardinait et on se promenait dans les bois. Le soir, en rentrant, on nourrissait les lapins, les cochons et les poules. Après le repas du soir, Mamie, assise dans son fauteuil, me racontait des histoires et parfois me narrait son enfance. Mes grands-parents et moi-même étions très tristes de nous quitter.

Bérangère MICHAUD
Maison des Solidarités
Vouziers (Adrennes)

Le canard

J'étais au Maroc, je n'avais que quatre ans, mais je me souviens bien que des Français y habitaient. Les personnes qui montaient dans les bus ne devaient pas avoir d'animaux avec eux (poules canards, etc...). Une dame, Française, revenait du marché avec un panier rempli de légumes et de la salade. Un monsieur, qui était habillé avec un pantalon très large, cacha son canard dans son pantalon. Tous les deux prirent le bus. La dame était à côté de ce monsieur, mais le canard sentit l'odeur de la salade et sortit du pantalon pour en manger. La dame fut très surprise et cria : « Oh la la ! La chose des Marocains mange de la salade ! ». Grand éclat de rire général dans le bus, et le chauffeur a dû s'arrêter pour faire descendre le monsieur. A ce jour, j'en rigole encore.

ML
A.P.R.S. Beau Toquat
Troyes (Aube)

Cléopâtre

Cléopâtre, c'était la plus belle. C'était une brave chienne. Quand je vois un chien, je pense à elle. Pour nous, à la maison, c'était la reine. Et sans elle, nous avons de la peine. Bisous mon bébé, Cléopâtre, la reine à quatre pattes.

Steve BROQ
CHRS Nouvel Objectif
Troyes (Aube)

André

Voilà, je vous présente André, un homme de soixante-quinze ans. Son réveil indique à peine cinq heures du matin, il est dans son lit et rêve dans un sommeil

paradoxal, il a encore ses lunettes sur son nez, sa pipe posée sur la chaise, ses volets sont restés ouverts, le soleil commence à se lever. André ferme toujours sa chambre avec un cadenas pour se sentir en sécurité : canif à la main et hache de l'autre ; en ce moment même il rêve d'un partie de pêche avec son petit-fils ; les papillons virevoltent au soleil ; le poisson se faisant timide, il décide de casser la croûte, son panier est rempli de bonnes choses : une bonne bouteille de vin, du soda et surtout, il n'a pas oublié les verres et le tire-bouchon, et son tube de médicaments pour bien digérer.

Mais d'un coup, un pigeon tape bruyamment contre la vitre de sa chambre. André se réveille en sursaut, il empoigne son canif, se lève et trébuche avec sa chaise et s'empale avec sa lame en plein cœur. Ses derniers instants de vie, c'est quand il était enfant, le bonheur de jouer avec son cheval, au ballon avec son frère, sa passion pour le tambour et le plaisir d'écrire des poèmes avec une plume. Et voilà, d'un coup de balai tout est fini...

Claude PICARD
AFPA de Reims
Mission locale de Bazancourt (Marne)

Je voudrais vivre longtemps

Je voudrais vivre longtemps pour confier à mes petits-enfants mon histoire et leur raconter comment je vivais à l'époque du monde naturel où rien n'était superficiel ou presque... Où le café, le fromage et les personnes avaient encore leurs propres caractères. Où l'arbre penchait au souffle du vent. En espérant que ce soit encore existant dans un futur temps.

Lucie JOSSO
Claude PICARD
AFPA de Reims
Mission locale de Bazancourt (Marne)

Un petit souvenir d'enfant

Quand j'étais petite, mon pays était très pauvre à cause de la guerre. Dans mon village, on a beaucoup de respect pour les personnes âgées. Chez nous, avant de manger, on doit partager avec quelqu'un de plus pauvre.

Un soir, ma mère faisait cuire une soupe au poulet dans une grande casserole. Ça sentait très bon. J'avais faim, mais avant d'en manger, je devais en apporter à une vieille dame.

Dehors, il n'y avait pas de lumière. Le vent soufflait et les bambous faisaient du bruit comme s'il y avait des fantômes. Alors, j'ai couru, couru... et je me suis étalée par terre ! Le bol de soupe était perdu. Je suis rentrée à la maison à toute allure.

Ton parfum

J'aime tes baisers sucrés. J'ai si faim de toi, de ton regard. Dans la lueur de tes yeux, la joie amoureuse. Quand je te sens, des frissons doucement surgissent et m'envahissent.

Fahima MOUES
Foyer Jean Thibierge
Reims (Marne)

Sur les Chemins de l'écrit
« La Plume est à nous » N° 44 - Décembre 2012
Dépôt légal n°328
Edition
Association Initiiales
Présidente d'honneur
Colette Noël
Président
Omar Guebli
Directrice
Anne Christophe
Rédacteur en Chef
Edris Abdel Sayed
Ont collaboré à ce numéro
Camille Rabbé
Véronique Briois
Marcel Christophe
Cindie Majorkiewicz
Couverture - illustration
Lettres à plumes et à poils, page 167
Conception graphique
Lorène Brant
Happy Hand création - Reims
Impression
Imprimerie des Moissons - Reims
Association Initiiales
Passage de la Cloche d'Or
16 D rue Georges Clemenceau
52000 Chaumont
Tél. : 03 25 01 01 16 - Fax : 03 25 01 28 42
Courriel : initiales2@wanadoo.fr
Ce numéro a été réalisé avec le soutien de :
Ministère de la Culture et de la Communication/DRAC de Champagne-Ardenne - DRJSCS/l'ACSE - Conseil régional de Champagne-Ardenne.

Je me suis inscrite à l'association l'Accord Parfait pour apprendre le français et découvrir la vie en France. Cela a changé les perspectives de ma vie. En automne, j'ai appris qu'il y avait un cours de vélo. Jamais je ne pourrai oublier la parole du professeur : « Mercedes, ce n'est pas le vélo qui commande, c'est toi qui le diriges ! » Maintenant, c'est moi qui le commande. Maintenant, j'ai un travail, je respire un autre oxygène et je ne me laisse plus envahir par les circonstances. Ma vie, sous le ciel français, est pleine d'expériences et d'activités qui me permettent de profiter de chaque moment où je me trouve : « dans mon propre jardin ». Cette nouvelle culture, la diversité des caractères que je découvre lors des différents partages, élargissent mon horizon et fortifient la marche de mon existence. J'espère profiter encore longtemps de ces circonstances si importantes dans l'histoire d'une personne migrante. Je resterai reconnaissante envers toutes les personnes qui m'ont tendu la main.

Mercedes LOOR
Association l'Accord Parfait
Troyes (Aube)

